

Le 29 Décembre 1977

Mon cher Jacques,

La lettre de rappel d'Yvon Bastide me décide finalement à t'envoyer ces quelques lignes. Tout d'abord, parce qu'elle me donne mauvaise conscience ("Il n'y a qu'un vingt-cinquième anniversaire ..." Carpe diem ...), ensuite parce que je viens de m'engager sur un itinéraire à l'envers, décidant en quelque sorte "d'anti-pantoufler" puisque 'après vingt années passées à la Thomson, je dois prendre de nouvelles fonctions au Commissariat Général du Plan. J'ai pensé que cette démarche à rebours, par son caractère inhabituel, pouvait peut-être justifier quelques mots.

Il en est des principes comme des passions : s'ils restent inappliqués ils sont vides de sens mais s'ils doivent être mis en pratique, ils peuvent devenir encombrants. Or j'avais souvent dit et parfois écrit que la cloison qui sépare les mondes publics et industriels est abusivement semi-perméable et qu'un certain mouvement du secteur privé vers l'Administration serait plus que souhaitable. Les sociétés industrielles qui accueillent volontiers les fonctionnaires recrutent certes des hommes de grande qualité mais ils en importent également les défauts. Sans vouloir nier que le bilan de ces transferts puisse être largement positif, je ne pouvais pas me résigner, pour autant, à tirer la tragique conclusion de la quasi-absence du mouvement inverse. A savoir que les défauts des hommes du privé devaient obérer trop leurs éventuelles qualités pour que notre Administration (la meilleure du monde, faut-il le rappeler) consentit à en accueillir

.../

quelques uns. Je savais bien que les civilisations les plus achevées se sont toujours efforcées d'aller évangéliser les barbares en leur apportant les lumières de l'intelligence. Mais je me disais aussi que ces mêmes barbares, devenant moins incultes à force d'efforts réitérés, pouvaient à leur tour exporter leurs vues des choses et que leurs éclairages, pour subalternes qu'ils fussent, pouvaient peut-être contribuer à une meilleure compréhension. J'étais naturellement d'autant plus éloquent que, parlant d'un souhaitable théorique et général, exerçant par ailleurs mon industrie dans un Groupe qui, bien que nationalisable, faisait preuve de dynamisme et de réussite, à l'intérieur duquel j'avais d'ailleurs fait plusieurs "carrières" peuplées d'intérêt, je n'imaginai pas que la chose pût prendre pour moi un aspect plus concret ...

Et voilà qu'un jour, on m'a dit chiche ! Je ne pouvais donc accepter cette proposition qu'avec joie, reconnaissance et enthousiasme. Ce que je fis ! Et voilà pourquoi au milieu du 7^è Plan, je me suis embarqué pour le 8^è !

Que te dire d'autre ? Que nous avons dépassé ma femme et moi, notre vingt-deuxième anniversaire ! Que nous avons six enfants dont l'aîné est élève d'une Grande Ecole (Centrale) et le petit dernier vient de rentrer à la "grande école" ! Et aussi que la peinture reste essentielle pour moi encore qu'une pratique insuffisante me conduise chaque année à vérifier plus sévèrement que le génie est vraiment une longue patience ... sûrement trop longue.

Après vingt-cinq ans, chacun se sent tenu d'avoir des opinions sinon des idées, encore que l'expérience enseigne inlassablement que les faits sont les vrais maîtres

.../

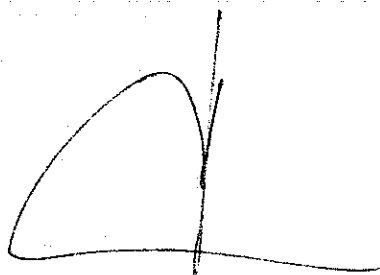
des convictions, mais la vraie force n'est-elle pas de refuser sans cesse cette évidence ...? Je crois donc :

- qu'il y a toutes sortes de raisons pour douter des hommes mais que la seule certitude c'est, contre toute vraisemblance, de faire confiance à chacun,

- qu'il est aussi ridicule de se prendre au sérieux que de chercher des réponses aux vraies questions. Car celles-ci n'en n'ont pas ! Sinon, d'ailleurs, on le saurait !

- que la vraie question politique tient toute entière dans la fulgurante intuition trilogique de nos aïeux ! Car si l'égalité tue la liberté, la liberté enchaîne l'égalité. Il faut donc bien invoquer la fraternité pour réconcilier ces deux versants de nos aspirations. C'est dire que la formation de la rue Descartes me paraît, à cet égard, faiblement opératoire, d'autant plus qu'une fraternité qui reste horizontale et contingente s'essoufle vite et se dilue, comme on sait, dans des sectes ou dans des groupes qui entrent alors en conflit. Mais ceci est une autre histoire !!

J'espère, mon cher Jacques, que de ces quelques lignes tu pourras tirer quelque chose. Je fais pleinement confiance à ton art - déjà amplement démontré. Je forme des vœux chaleureux pour toi et tes proches, j'espère que 1978 qui se promet d'être rupture pour les uns ou continuité pour les autres, se contentera d'enchaîner vers le progrès (qu'il faudra bien un jour préciser !) et je t'assure de ma fidèle amitié.



J.D. LE FRANC
7, avenue René Isidore
92260 FONTENAY AUX ROSES